

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 août 1775

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 août 1775, 1775-08-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1887>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOn vous avait alarmé mal à propos...

RésuméUn voyage en Prusse guérirait et rajeunirait Anaxagoras, « point de santé sans exercice ». Visite de l'original [Dalrymple] venant de Londres. Louis XVI et ses nouveaux ministres. Turgot, Malesherbes, Malézieu. Les ministres sont de peu de durée en France. Abandonne les évêques « aux anathèmes encyclopédiques », mais non pas « les bons pères jésuites ». A vu jouer Lekain, chez qui « l'art étouffe la nature ». Volt. et D'Al.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.50

Identifiant858

NumPappas1486

Présentation

Sous-titre1486

Date1775-08-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 159, p. 21-23
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, d., s. « Federic », « Potsdam », 9 p.
Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 258-266

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

25

passendra à voir ces personnes.

Tout est fini. Je ferai ce qui sera possible pour le contenter, surtout en faveur de votre recommandation. Après que j'aurai vu mon tourneur, pour acheter, je me rendrai à la bibliothèque au milieu des lettres, pour voir si j'en trouve d'expresses, et si j'en trouve quelques-unes dignes d'être que je forme quelques présentations à la vente; car dans le fond il me semble que vous n'en avez que fort peu. Adieu, Mon cher Anaxagoras, vous ferez une œuvre bien méritoire si vous pouvez vous déterminer au jour à venir visiter l'école de la science; cependant je ne vous presse point, vous verrez dans un pair si il faut tant de

26

considérations; de considérations, de considérations, qu'un fonctionnaire perpétuel de l'Académie n'y fait pas tout ce qu'il veut: par ce je prie Dieu qu'il vous aie en sa sainte et digne garde.

Le 25 août 1775
775

Faber

258
1776

On vous avait alarmé mal à propos, mon cher Anaxagoras, je n'ai eu que quelques accès de fièvre et un rhume de poitrine que le voyage de Russie m'a entièrement guéri: croyez moi, il n'y a point de santé sans exercice, un voyage est un remède plus efficace que l'hypericum et la quinquina: si vous voulez être bien, vous gagnerez vos forces, un vieillard affaibli

gai pour son age, votre communication
 la bonne humeur, et votre retour vers à
 Paris rajouté de ce cas. Un Maitre d'Anglais
 au nom baroque, à l'esprit aimable, m'a
 rendu une lettre de votre père; pour moi
 d'abord, eh! comme se porte le Prince
 des Philosophes, est-il gai? bricole-
 t-il? Vous l'avez vu d'assez? moi-même,
 je viens de Londres; mais d'ailleurs on
 à Paris, mais il m'a envoyé la lettre
 pour vous la rendre; ainsi d'explication
 en explication, j'ai débrouillé qu'il a
 été précédemment à Paris, et qu'il y a
 fait votre connaissance. L'autre d'abord
 imagine, que pour être bien reçu ici, il
 lui fallait un passeport d'ambassadeur, il ne

l'est pas trop, et je conviens que c'est
 un des Anglais le plus aimable que
 j'aie vu, je n'en excepte que le nom
 que je ne retiendrais jamais et dont il
 devrait se faire débarrasser et prendre celui
 de Maitre qui lui conviendrait également.
 Après cela, grâce à l'inconscience, on ne
 parle plus, ni de pigeon colombe, ni de
 St. Augustin, ni de sucre, ni de tout ce
 paraître qui rappelle le premier ha-
 sard d'ignorance et de barbarie. On
 dit beaucoup de bien de votre nouveau
 Roi, j'en suis charmé, pourvu qu'il
 persiste et qu'il ne se laisse pas entraîner
 aux manigances de ses courtisans et de
 cette courbe qui environne les Rois, et

réunis leurs complots pour leur faire
commettre des sottises. On veut faire les
chairs de ses Ministres; pour moi qui ne
suis, ni comme les Singes qui imitent, ni
comme les perruquiers qui représentent,
j'attends qu'ils aient été un certain temps
en activité pour juger d'eux par leurs
actions; je ne connais ni Turges, ni
Malesherbes, mais bien un M. de
Malesherbes, homme bien instruit et
aimable, qui passe sa vie au près de
Mad.^e Du Maine à Paris. Ses favoris
et ses Robins ne sont connus que de
cette cour, et les uns donnent des billets
payables au Porteur; et de ceux qui
gagnent les Princes par leur habileté,

leur réputation ne passe pas le Rhin.
à moins qu'il ne parvienne quelque fortune
bienfait sur quelque cause célèbre; on
aime dans l'étranger ceux qui font
plaisir, non ceux qui causent, l'autre
d'une bonne Tragedie aura un nom
plus généralement connu que le premier
Président aux Enquêtes et que le
Chancelier même. & puis, tous ces Ministres
passés, ils sont sur un pied d'estal si
mouable, que le moindre choc les
renverse, et l'on regrette d'en avoir
fait la connaissance. J'ai vu, moi-
qui n'ai que six ans, plus de 80 Ministres
en France, en production de la femme

on de l'intrigue n'intéresse guère
à moins qu'il ne se trouve dans leur
nombre quelque homme bien supérieur.
Je m'indigne à un Voltair, à un Anaxagoras,
leur esprit n'a pas besoin de dévotion
étrangère, elle vient par elle-même. —
je leur donne la préférence sur les
la Voilée, les Anelots, les Lavades,
les Tenay, les Realien et toute leur
seigneurie, non pas qu'un Ministre habile
et honnête ne soit estimable, mais il
doit se contenter de l'approbation du
Peuple au quel il fait du bien, au-
lieu que les gens de Lettres instruisent,
plaisent, et amusent toute l'Europe;

je leur donne donc de justice en remettant
les suffrages. Je laisse à M.^{rs} les Longs
la faculté de faire de beaux livres, ce-
pendant des nouvelles à Solise, on ne peut
s'attendre à autre chose d'eux, je leur
abandonne aux anathèmes l'encyclopédique,
et les Dictionnaires en leur seigneurie
deux infamies s'il y en a, mais non
les bons Papiers journaliers pour lesquels je
conserve un cœur de tendre, non, comme
Moi-même, mais comme institutions de la
jeunesse, comme gens de Lettres donc
l'établissement est utile à la société.
J'ai vu jouer le Rôme, et j'ai admiré
son art, ces hommes sont le Rôme de
son siècle, s'il étoit un peu mieux traité,

j'aime à voir représenter nos passions
telles qu'elles sont avec vérité. Ce
Spectacle remue le ~~monde~~ cœur et l'en-
traîné, mais je me refuserais aussitôt
qu'il l'aurait étouffé la Nature. Je parais
que vous pensez, vint les allemands,
ils n'ont que des passions exquises,
ils expriment avec expression un fortin
qu'ils ne sentent jamais; cela se peut,
je n'entreprendrai pas de faire la
panégyrique de mes concitoyens, il
est vrai qu'ils ne ruinent les moulins,
ni ne gâtent les semences, en se
plaignant de la cherté des blés, ils
n'ont point fait jusqu'ici de St.
Bartholomé, ni de guerre de la Fronde,

mais comme le monde s'élève de
proche en proche, nos beaux esprits
supposent que tout cela viendra avec
le temps, surtout, si les Welches veulent
bien nous honorer de la fructification des
leurs esprits. Parmi les Welches, j'exemple
toujours les Voltairiens et les Volubiles
Don quels je serai l'admirateur jusqu'à
moment que la Nature me fera sentir
dans la masse dont elle m'a tiré pour
me produire. Sur ce je prie Dieu qu'il
vous ait en sa s^{te} garde.

Fedorie

Potsdam ce 5^e août
1778.